D'ARTAGNAN

s'en-va-t'en guerres

de
Vincent Girard

Mise en scène
Jean Bonnet

Théâtre en Stock
WWW.THEATRE-EN-STOCK.COM

val d'oise le département
cergy
îledeFrance

Un autre D'Artagnan

Découvrez la véritable histoire de D'Artagnan, mousquetaire du Roi qui, monté à Paris pour faire carrière dans les armes, est devenu un proche de Louis XIV et un habitué du Salon des Précieuses.
Un spectacle picaresque et drôle, mêlant comédie, combats de capes et d'épées, chants, danses et marionnettes dans la tradition du théâtre de tréteaux.

« Un mythe revisité, drôle et intelligent »
LA MARNE

« Epoustouflante épopée théâtrale »
LE PARISIEN

« Burlesques et dynamiques, les huit comédiens de la compagnie incarnent avec excellence tous les personnages de l'excentrique des salons à la paysanne graveleuse »
LA PROVENCE

Texte :
Vincent Girard

Mise en scène :
Jean Bonnet

Comédiens :

Myrtille Carpentier : *Agnès, la Belle Aubergiste, la Chambrière, Cathos*

Cécile Heintzmann : *La Mauvaise fille, Le Courtisan, Magdelon, Un Mousquetaire, Milady, La femme de D' Artagnan*

Mohamed Mazari : *Le Maître d'arme, Porthos*

Boris Kozierow : *D'Artagnan.*

Virginie Michel : *La Mère de D'Artagnan, Mademoiselle de Scudéry, Une paysanne*

Philippe Moyzes : *Le Père de D'Artagnan, Le Mari de la Belle Aubergiste, Mazarin, L'Espagnol, Molière, Le Courtisan 1, Paysan.*

Alan Tallec : *Le Mauvais Garçon, Aramis, Louis XIV, L'Agitateur.*

Marie-Eve Weyland : *Madame de Sévigné.*

Conseillère historique :
Nathalie Harran

Chorégraphies :
Jeanne Aumont-Doiret, Françoise Schreiber

Combats :
Maître d'armes, Jean Louis Bouglé

Répétiteur-chant :
Boris Kozierow

Costumes :
La dame d'Atours (Nathalie Harran), Béatrcie Boursier

Décors:
Stefano Perocco, David Lesné

Un mythe revisité par une écriture originale

Sous la direction artistique de Jean Bonnet et les conseils historiques de Nathalie Harran, Vincent Girard s'est attaqué à un mythe et à un genre littéraire. Il propose un D'Artagnan qui n'est qu'un très lointain cousin de celui d'Alexandre Dumas. En s'inspirant de sa vie « réelle », d'après les « Mémoires de M. d'Artagnan », de Gatien de Courtiz de Sandras, il raconte l'histoire d'une ascension sociale, celle d'un homme qui fit sa fortune par les armes et par son amour des femmes.

Il le décrit comme un chien de garde de l'Etat, servant fidèlement ses maîtres, sans état d'âme.

Mais c'est aussi un homme de son temps, le XVIIème siècle, époque dure et troublée où certains milieux, comme celui des Précieuses, tentent de contester timidement et maladroitement (ce n'est pas encore le siècle des Lumières) les pesanteurs de cette société coercitive qui rappelle le fonctionnement de certaines de nos sociétés contemporaines.

Curieux d'approcher ces « nouvelles femmes » mais vite désemparé, D'Artagnan, dans le salon de Melle de Scudéry fait l'apprentissage de l'art de séduire selon les règles de « l'Amour Précieux » et découvre ainsi les prémices du féminisme.

La place accordée aux femmes dans le spectacle est telle que l'auteur a choisi de faire de Madame de Sévigné la narratrice du récit.

En effet, au même titre que D'Artagnan, cette femme de cour et de lettres va nous permettre de rencontrer les figures marquantes qui ont fait l'histoire politique (Louis XIV et Mazarin) et culturelle (Molière et les Précieuses) de ce XVIIème siècle.

L'écriture de Vincent Girard est résolument contemporaine et ne cherche pas à exprimer la langue du XVIIème. Son sens du dialogue théâtral s'est développé au fil des années en écrivant pour une troupe, comme l'ont fait ses prédécesseurs illustres, Molière, Goldoni, Lesage…

Il a eu le souci d'écrire un texte incisif et humoristique destiné à un genre qui trouve une place de plus en plus importante dans le théâtre d'aujourd'hui : le théâtre de tréteaux.

Théâtre en Stock : Un théâtre populaire

Depuis sa naissance en 1985 et jusqu'à aujourd'hui, la Compagnie Théâtre en Stock s'est toujours attachée à développer une démarche artistique originale tout en participant à la création d'un lien social et au développement culturel dans les quartiers où elle est implantée ainsi que dans les lieux où elle intervient. Elle défend l'idée d'un théâtre contemporain, mais **populaire** et créatif, se jouant dans des lieux de la ville qui ne sont pas toujours destinés au théâtre.

Cette démarche spécifique fait de Théâtre en Stock une compagnie bien intégrée à l'univers de la ville et qui veut participer activement à son bouillonnement culturel.

En choisissant de faire émerger dans ses créations une parole qui est en prise directe avec notre époque et en décidant de jouer dans tous les espaces disponibles, Théâtre en Stock veut toucher un public qui ne vient pas toujours au théâtre.

C'est ainsi que, naturellement, la compagnie s'est intéressée au **théâtre de tréteaux** comme outil d'un **théâtre populaire**.

Le théâtre de tréteaux : un théâtre populaire, un genre à part entière

Comme dans le précédent spectacle de tréteaux de la compagnie, « Farces et Attrapes » (théâtre comique du Moyen-Age), l'histoire nous est racontée par une troupe de comédiens ambulants jouant leur propre vie.

Ce nouveau voyage dans le théâtre picaresque s'inscrit pleinement dans le répertoire de théâtre de foire que la compagnie Théâtre en Stock aborde depuis plusieurs années. Ce répertoire original, d'une surprenante modernité, réinvente à chaque représentation cette civilisation foraine qui a dressé joyeusement ses tréteaux sur les places des villes d'antan, pour le plus grand plaisir des populations et pose les bases d'un nouveau théâtre populaire.

Ce nouveau spectacle est créé aussi bien pour les salles de spectacles que pour la rue, dans la tradition du théâtre ambulant de tréteaux, avec pour but de divertir le public là où il se trouve : le théâtre redevient alors média.

L'univers des tréteaux au service d'un théâtre picaresque

Le monde des tréteaux est délimité par un espace vide (ici il mesure 5m d'ouverture sur 4m de profondeur). Le tréteau, réalisé dans la tradition du XVIIème par Stefano Perocco, devient alors lui même élément de décor. A chacune de leurs entrées, les comédiens créent instantanément le lieu de chaque scène, en amenant les éléments de décors, rendant ainsi « visibles » les aventures extraordinaires de D'Artagnan et des Précieuses. Le jeu des fondus enchaînés, des personnages sortant et entrant, est emprunté au cinéma dans l'esprit d'un montage de film.

Le mythe du héros a traversé et alimenté tous les genres. Porter ce mythe sur ces tréteaux, c'est lui donner une dimension universelle, médiatique et presque cinématographique…

Le jeu en avant-scène, typique de cette mécanique de théâtre de tréteaux, dont le but est d'être bien vu et bien entendu du public, induit un jeu exagéré et non naturaliste. Les comédiens s'adressent directement au public qui est le témoin des aventures de notre héros et sollicitent sans cesse leur curiosité. Cette frontière de l'avant-scène développe ainsi les notions de fiction et d'imaginaire tant nécessaires au théâtre, au spectacle et à l'art.

La temporalité narrative n'est pas de mise sur ces tréteaux. En effet, on ne voit pas vieillir D'Artagnan afin de maintenir l'image de ce mythe durant tout le spectacle, même si l'histoire se noircit dans la dernière scène lorsqu'il perd ses illusions et la vie.

Un spectacle picaresque

Cette nouvelle création, au rythme endiablé, mêle les genres : farces, théâtre savant, comédie, danse, marionnette, cape et d'épée, dans lesquels la troupe de comédiens du Théâtre en Stock parvient à aborder les thèmes de l'amour, de la violence et du pouvoir, avec légèreté et humour.

Le castelet

Certaines scènes sont jouées derrière un castelet à dimension humaine afin de créer des effets spectaculaires (scènes de la prise de la forteresse espagnole, la rencontre de Milady en Angleterre).
Le travail de la marionnette permet les trucages :
- l'apparition de 6 épées espagnoles fait exister subitement une troupe de guerriers face à D'Artagnan,
- les changements rapides de lieux où l'on voit le bon mot de D'Artagnan sur les femmes anglaises traverser la manche par le trucage du petit bateau qui suit l'axe du castelet de jardin à cour…

Les combats de cape et d'épée

Le travail avec le maître d'armes, Jean Louis Bouglé, expert à l'Académie d'Escrime Artistique, a permis de créer des combats artistiques tout en respectant le texte.
Dans l'espace restreint des tréteaux, les comédiens ont su relever le défi d'une escrime spectaculaire faite de duels et de passes d'armes.
Les phrases d'armes sont construites jusqu'au moindre détail selon les adaptations qu'a faites le maître d'armes des techniques du XVIIème siècle (main gauche et rapière) afin d'obtenir le geste le plus crédible et l'enchaînement le plus esthétique.
Ici l'escrime vient ponctuer le texte et le jeu des acteurs, rythmer le spectacle et lui donner une couleur de cape et d'épée.

Musique et danses

Le choix des musiques s'est porté naturellement vers celles de Lully et Marc-Antoine Charpentier, parce qu'elles étaient destinées au théâtre.
Elles nous permettent de présenter plusieurs danses tout au long du spectacle (L'entrée de Louis XIV, le Carnaval des Précieuses, Le Bal à la cour…) et ce toujours en mêlant l'esprit des danses de l'époque mais en les théâtralisant par le jeu des différents personnages.
Les 3 danses du spectacle, véritables créations chorégraphiques dirigées par Jeanne Aumont-Doiret, sont inspirées des Chaconnes (danses à 3 temps), Forlanes (danses à 2 temps) et contre-danses (danses où les couples de danseurs se font vis à vis et exécutent des figures) du XVIIeme siècle.
A l'époque du Roi Soleil, la « belle » danse était à la mode et chacun, gentilhomme ou soldat, connaissait depuis l'enfance les pointes de pied et les tours de poignet.
Pour s'approcher de ce que l'on dansait à la cour, autour du Roi qui était lui-même excellent danseur, nos comédiens ont appris les bases du « Bel Air » fait d'élégance, de raffinement et de fioritures mais dont l'humour n'était pas absent.

Chansons populaires

« En passant par la Lorraine » et « Le Tourdion », deux chansons du XVIème siècle. L'une chanson à boire, l'autre chanson de marche bien connue ont été réglées comme du papier à musique par Anna Cottis en chant à quatre voix, pour rendre le spectacle encore plus attractif.

Costumes

Ce spectacle, qui retrace la vie de D'Artagnan, présente un double intérêt pour le travail du costumier : il traite d'une période assez peu abordée au théâtre (la fin du règne de Louis XIII et le début du règne de Louis XIV) et il met en scène un nombre important de personnages (plus de 30) issus de catégories sociales très différentes.
Le vêtement durant le règne de Louis XIII est à la fois riche et complexe, dans sa coupe comme dans sa décoration. Tout le monde reconnaît d'un seul coup d'œil un mousquetaire avec son pourpoint, son grand chapeau, son col de dentelle et ses bottes. C'est ce type de personnage qui apparaît sur scène sous les traits de d'Artagnan bien sur, mais aussi de Portos, d'Aramis et des soldats.

Les personnages des salons littéraires et de la cour ont évidemment demandé une attention particulière. Les Précieuses, par exemple, qui, historiquement se sont beaucoup intéressées à la mode de leur époque, se devaient d'apparaître sur scène dans leurs plus beaux atours, avec des matières chatoyantes, des couleurs harmonieuses, et dans une profusion de dentelle et de galons.
Les costumes des comédiens qui se présentent devant Louis XIV pour jouer une pièce de Molière ont été réalisés dans un souci d'exagération. Ils participent de la moquerie de Molière envers les Précieuses. Aussi, pour insister sur cette mise en abîme, leur côté théâtral et clinquant a été accentué.
Un travail de documentation a précédé l'élaboration des costumes de ce spectacle. Gravures, tableaux, analyse de vêtements d'époque conservés ont permis de comprendre la façon dont ils étaient autrefois coupés, quelles étaient les matières utilisées...
Les costumes des comédiens ont ensuite été conçus selon ces principes, en y apportant parfois des modifications dans un souci d'ordre pratique.
Toutefois, Ils ont été réalises comme un ensemble et non pas comme une juxtaposition de costumes historiques. Rappelons que la pièce met en scène une troupe de comédiens qui raconte l'histoire de la vie de D'Artagnan. Afin de mettre l'accent sur cette troupe qui pose son tréteaux sur les places des villes, on a choisi de donner une unité à l'ensemble des costumes, pour les faire apparaître comme patinés par le temps. Cette unité se traduit par deux choix. Celui des matières d'une part : lin et coton pour les gens du peuple, pour leur tombé particulier et leur authenticité; soie et taffetas pour les gens de la cour. D'autre part le choix des couleurs a été primordial : les couleurs dominantes sont le rouge et l'or, couleurs déclinées ensuite dans diverses tonalités: nous sommes à l'époque du « Roi Soleil ». Les costumes des gens du peuple restent dans les tons bruns ou neutres.
Parmi l'ensemble des personnages deux individus se détachent pourtant.
D'une part, Madame de Sévigné apparaît en bleu et or, vêtue selon la mode du règne de Louis XIV, comme dans un de ses portraits. En temps qu'observatrice et narratrice de la vie de D'Artagnan, elle occupe une place à part dans le spectacle.
D'autre part, le héros revêt par moment l'élément caractéristique de son statut de mousquetaire : la casaque bleue, symbole de son appartenance à la garde personnelle du Roi.

CONTACT Patricia Stoïanov 06 42 57 86 80

Théâtre en Stock
www.theatre-en-stock.com

LCR de la Chanterelle
avenue la Belle Heaumière
95800 Cergy Saint-Christophe
01 30 75 08 89
theatre.stock@wanadoo.fr